

## **MOMMY, un éclat pour \*mécina\***

**Synopsis :** Diane « Die » Desprès, veuve monoparentale sans ressource, hérite de son fils Steve, hyperactif et violent, lorsque celui-ci n'est plus accepté dans aucun centre ni foyer. Diane prend alors son destin à bras le corps et s'aligne sur l'énergie débordante de son fils pour lui reconstruire un quotidien et un avenir, au mépris de la fatalité. Ce duo de choc va se transformer en trio, lorsqu'il va rencontrer la nouvelle voisine d'en face, la mystérieuse Kyla...

Deux fois. Il m'a fallu le voir deux fois. Pour en saisir la force, pour en approcher la folie, pour en effleurer la grandeur. Ce film... c'est du diamant brut. De l'émotion pure, du génie, de la blessure vive à l'euphorie intense. Et c'est peu de mots.

La première fois, on est bombardé. Il en arrive tellement d'un coup, et tellement à la fois. De la musique, des mots, des couleurs, des larmes. C'est comme passer sous un rideau de pluie glaciale. Doux et saisissant à la fois. Dolan nous donne. Il donne en bloc, il donne en masse. Et il progresse tellement. On craint au début sa tendance à user et abuser des effets de style, des costumes extravagants, des répliques cinglantes. Mais non, résolument non. Car ses personnages sont des boules d'énergie et de sensibilité, toujours prêts à exploser d'amour ou de fureur. Et nul besoin dans ce petit bijou de *Mommy* de se reposer sur des artifices. La narration et les personnages sont composés à la perfection, pour nourrir à l'infini l'image. Celle-ci déborde, explose, implose, tourbillonne tellement que l'écran ne semble jamais assez grand pour la contenir. Et même là, Dolan regorge d'originalité pour en repousser les limites. Le talent de *Mommy*, c'est de mettre toute la beauté et la richesse du cinéma, le gouffre magnifique de ses possibilités au service d'une histoire de gens du commun,

mais qui transcendent le banal par leur intensité, et qui se rencontrent pour s'aider. La réunion de ces bouts d'âmes brisées crée une alchimie sans pareil, un attachement profond qui nous touche droit au cœur. Leur mystère et leur complexité les rassemble, et en font des héros, héros de leur propre vie tragique. Et sans peut-être même s'en rendre compte, Dolan parvient à travers tout cela à nous redonner à voir le deuil, le traumatisme, la blessure, l'amour dans la démesure et jusqu'à la déchirure. Il nous donne même à reconsidérer la folie, le débordement, les aspérités et les fissures de l'humain. Et il affirme, martèle, confirme qu'on ne peut, et qu'on ne doit, les contenir. Car cela explosera, on explosera, tout explosera à notre figure. C'est magnifique, parce que c'est tout à la fois jouissif, exaltant, bouleversant, poétique. Juste renversant.

La seconde vision ne fait que souligner la finesse et la subtilité de la narration, et la splendeur de la forme. Dolan abandonne ici ses histoires auparavant plus démonstratives, personnelles et stylisées, pour un récit déjà puissant en lui-même. Mais il se paie même le luxe de s'autoréférencer lui-même, de faire écho à ses tourments réguliers et sujets de prédilection, de recycler encore la figure de la mère ou de l'adolescent torturé, et de reprendre ses actrices si chères à son cœur, pour les sublimer encore une fois. Et quelle forme, au service de tout cela. Quel sens du détail, quelle précision dans les gestes tant doux que violents, quelle traversée de l'espace visuel et sonore. Dolan nous transperce de toute part. Et plutôt que d'aligner des plans picturaux déjà splendides, il les ponctue ici à la perfection avec des scènes plus délicates, mais tout aussi intenses. Le contact physique et les regards sont tous, vraiment tous, transcendants. Car tous bruts, tranchants, sincères, sidérants. Tous sont si forts, dans la haine comme dans l'amour. Se constitue ainsi le trio central du film, qui ne forme plus qu'une seule et même personne, qui tente de se tenir debout, ou peut-

être plus de se laisser aller, couler, pour se libérer. Les trois sont comme un cocktail détonant, qui hop, de temps en temps, sans prévenir, explose en feu d'artifice, pour le meilleur et pour le pire. Mais pour la pulsation persistante de la vie, de l'amour, de l'espoir. Avec *Mommy*, Dolan ne fait plus son trou et ne se fait plus la main, il s'installe dans l'art brut, il prend position, et ose non plus pour oser, mais pour nous donner, nous montrer, partager. Nous en mettre plein la vue, de bout en bout. On ressent dans ce film l'abandon d'un certain égocentrisme, au profit d'un amour dévastateur des acteurs et du récit.

C'est beau, c'est tellement beau. Et comme le dit si bien Christian Bobin, « la beauté parfois nous brûle, comme une branche basse giflant notre visage, et la beauté parfois nous mord, comme un loup merveilleux sautant à notre gorge. » Tout, tout, tout, sauf la tiédeur... Dolan offre du grandiose à ces destins anodins, et leur construit une épopée à la hauteur de leur courage et de leur intensité. Tellement, tellement, qu'on prend tout cela en pleine face, tellement qu'« on voudrait se lever, et hurler », dixit Anna... Tellement qu'on en a le souffle coupé. Et ce servi par un sens si inouï de la musique, qu'on en est subjugué. Dolan ose tout, il joue avec tous les codes imposés, et parvient une fois de plus, alors que je n'y croyais plus, à me laisser littéralement sur le cul. Boum.

Quand tu rentres chez toi après ça, sonné, tu peux t'envoyer Céline Dion, Oasis ou Ludovico Einaudi dans les oreilles, et paf, ta vie aussi a l'effet d'une bombe. Re boum.

**Mathilda.**

**Mommy** est un film de Xavier Dolan, avec Antoine Olivier Pilon, Anne Dorval et Suzanne Clément. 2h18, Canada, 2014.

La citation de Christian Bobin qui apparaît dans cet article est issue de la quatrième de couverture de son roman **La folle allure**, paru en 1995 aux éditions Gallimard.

Pour un moment magique, plongez-vous dans la somptueuse mélodie de Ludovico Einaudi, **Experience**, morceau extrait de son album **In a time lapse**, 2013, Decca.

**À bientôt ... Mathilda.**